

Оссолінські колекції.

CD – диск виконано в рамках угоди укладеної з квітня 2004 р. між Львівською науковою бібліотекою НАН України у Львові і Національним Закладом ім. Оссолінських у Вроцлаві.

Lwowska Naukowa Biblioteka im. W. Stefanyka NAN Ukrainy. Oddział Rękopisów.
Zespół (fond) 58.

PAPIERY JANA KARŁOWICZA

40. Korespondencja Jana Karłowicza. Listy od Leona Desaivre 1883-1886.

STRONY NIEZAPISANE NIE ZOSTAŁY ZDIGITALIZOWANE

Subst. 1883
1883-1888
in Kapu. 1883-1888

of

Bezelp. 1883 (Dessauve Leon)

Summa
go Kapu. 1883-1888

1883-1888
Highm.

Sum. 1883-1888

1. 1883-1888

Leon Desnoes

1
7
Noisy (2. Sèvres) avenue St Jean 26, 6 novembre 1883.



Monsieur,

3451

3451

J'en ai pu - à mon très grand regret - vous expédier un exemplaire de tirage à part de ma Méthuse, complètement épuisé. J'ai transmis ^{de} votre demande au secrétaire de la société de Statistiques de 2. Sèvres qui peut en vendre pour de quelques exemplaires, de vol. des Mémoires où a paru mon travail.

J'aurais, si vous l'avez échangé bien volontiers, montré avec contentement le vôtre qu'aucun de mes correspondants ne m'en avait indiqué que je m'impressais de demander.

Il a été donné deux critiques de ma Méthuse dans le 2^e n° du polybiblion de Rev. et de Puymaigre et Rev. Celtique (H. Gaidoz) vol. VI 1^{er} 83.

Je suis très heureux de rester en relation avec vous, je n'ai en Allemagne d'autres correspondants que M. Demboldt Hoehle qui n'en a guère.

M. de Reiffenberg dans le cours a signalé un ms. de la bibl. de Weymann Stuttgart sur lequel je n'ai pu avoir aucun renseignement.

Contre une porte. croant qu'il s'agit de la traduction
de Rodolphe de Rinsgettingen pour la belle
musée germanique de Nurnberg j'en ai eu
un exemplaire indiqué par M. H. Guizot.

Il y a des différences très grandes entre la Mélusine
du Poitou et celle de l'Allemagne - Staffenberg,
Luxembourg etc. - qui me paraît être restée
longtemps anonyme et n'avoir reçu son
nom qu'après la vulgarisation de la légende
des Lusignaux, de beaucoup antérieure à Jehan
d'Arras.

À la fin du XIV^e s^e on regardait le Poitou
comme le lieu d'origine, c'est à Jehan de Berry
que l'empereur Allemand j'en a adressé
pour avoir l'histoire de la fée.

Et qu'il nous arrive le mythe en force
complet. J'en trouve de très beaux, j'en ai
found de l'Algérie.

Agreez, monsieur le professeur, la plus
respectueuse expression de mes sentiments

Paul Esauw

96 rue 2-Sevres avenue Jean 26

12 NOV. 1883.

3452

Monsieur,

3452

Votre gracieux envoi m'a mis dans un grand embarras, si n'en vois le prix coté nulle part et ne sais quelle somme me vous envoyer. Si vous m'excusez, j'aurais payé au secrétaire de notre société de statistique, le prix et le port de ma meilleure et tout est dit. Maintenant le livre est parti avec le facteur, j'en y puis rien faire, permettez-moi donc d'attendre votre avis pour vous solder votre dû, ce qui sera loin d'ailleurs de me tenir quitte avec un si aimable correspondant.

J'ai lu et relu votre travail. Nos conclusions n'ont rien de contradictoire. J'arrive à faire de Melusine au terme ultime de son développement mythique une personnification de la nuée pluvieuse. ^{pl. 134} Je la fais aussi ^{pl. 134} naître, comme vanda, de divinités marines, mais j'en ai jamais eu l'idée, que me prête M. H. Gaidoz, de l'assimiler à Meluski, pas plus que j'en songe à retrouver dans Priqui, le prototype de Pressine. J'ai enfin emprunté à l'excellent travail de M. Félix Liebrecht les deux indications prises de Georgeon Elbury et de Vinc. de B.

La divinité éponyme de Lusignea offre incontestablement, à mon avis, un vocable gall. romain, car c'est au moins me me parait pour un gallicisme que ailleurs certains Dames blanches ont retenu le nom de chabellans du



Moyen-âge. ~~Or~~ le contexte cependant

J'ai voulu démontrer que la nymphe aquatique de la fontaine de Lusignan n'était autre que la brillante fée qui avait épousé Raymondin, que si son peigne et son miroir en faisaient une ondine analogue aux Mermaids bretonnes, sa queue de serpent, ses ailes, de cheveux soulevés

la rapprochaient des dragons des lavernes et autres gardiens de trésors, ~~et~~ que ce sol souterrain couronnait ^{bien} une divinité topique et la rapprochait de ~~celle~~ d'un foule de fées des ruines n'égales par les fées, grées ou et autres.

Ce n'est pas d'ailleurs que cette queue de serpent ou couronne tout aussi bien à ~~une~~ ^{une} nymphe de la fontaine. Ayant eu l'occasion d'en visiter dans ces derniers temps la partie algérienne d'une étude sur le milieu des Arabes Algériens, j'ai retrouvé au pied de l'Atlas des nymphes de fontaines portées in différemment l'un ou l'autre appendice.

Je sais que le nom de mère en ancien français par la tradition orale ~~qui dit toujours~~ la mère Lusignan et me paraît un souvenir gallo-romain, et aida à la conception du mariage avec Raymondin.

La divinité éponyme ^{ainsi} est devenue la patronne de la famille féodale et la Dame Blanche des châteaux de Lusignan puis elle s'en substituée aux dames Blanches de ses innombrables châteaux de ses enfants; le rôle de Blanche n'est que l'expansion foncière de cette nouvelle fonction Mythique.

Enfin la migration fortunée des Lusignaux et leurs
 brillantes alliances ont permis beaucoup de familles
 à se dire leurs alliés, et à chercher dans les appartenances
 de Melusine ^{une} des tournisations à les prétentions
 généalogiques. La présence des Dames blanches, —
 beaucoup plus répandues qu'on ne le croit
 communément — dans la plupart des demeures
 seigneuriales, a aidé à l'imposition du nom
 de Melusine qui a fait oublier ses devancières, ^{comme jadis}
 sans doute. La vulgarisation de ce type lui a donné une
 importance exceptionnelle et lui a fait attribuer
 quelques fonctions empruntées à des personnalités divi-
 nisées, d'un ordre plus élevé — notamment à Holda
 en rapport elle-même avec l'élément liquide et parfois
 pourvue d'une queue de reptile.

J'ai voulu deviner en un mot qu'on se
 différencie, formes, Melusine n'était autre chose
 que la dièsn topique de Lusignan et je crois
 être dans le vrai.

Les recherches que je continue toujours en prévision
 d'une seconde édition — chez une édition de Paris atte-
 fois — me portent à croire que les femmes serpents
 d'Allemagne ont quelques types particuliers, je
 ne retrouve jamais en France — si riche en
 Dames blanches — la clef suspendue au cou ou
 portée à la bouche sous la ceinture.

Vous voyez que j'en ai pas recherché les origines du mythe
qui serv de prologue au roman de Jehan d'Arras lequel ne me
paraît avoir rien de récent. Je lui crois une foule de
des ancêtres. Malheureusement il n'y a ni de promette de l'explorer
jus qu'à ce jour les travaux de l'Angleterre, vuus avec aussi les
bill. de Stuttgart en ms. sur lequel j'en ai pu de deux ou trois
siens. Je suis seulement qu'il a été l'objet de 3 publications
mémorées de M. Schrab. Je voudrais bien savoir s'il agit en un
d'une traduction de *Uuring van Bring ettingen*.
Vous me faites M. Melusine en bas Poitevine, mille fois sa
tradition n'efface une telle descente et cher à Jean de Berry et
de Poitou, que j'ose dire de Moravie et plus tard en perses d'Allemagne
et dans son ouvrage prétendu histoire, tout aussi bien que
Marie, duchesse de Bar.

Il y a d'ailleurs partout en Europe un fait de légendes
similaires au mariage de Raymondin et à ses conditions.
Je n'ai aucun doute à Eras et D'ysbe, mais il y en a plus que
chez les Finnois, en Suède et plus. inidite en France.
Il n'y a qu'en plus de cinq ans que j'ai occupé de l'étude des
mythes, j'y ai été conduit en voulant attirer l'attention sur
une publication périodique d'une société locale pour j'étais
secrétaire. J'y ai fait un ouvrage sur la campagne dans

Dans les bonnes conditions pour recueillir des traditions.
Le Poitou n'en a guère moins riches que la Bretagne et le
culte des fontaines y est encore très répandu.
Je dois d'apprendre que les libraires Clouzot et Forger
à Niort ont recu en dépôt 99 exemplaires de
2-500
mémoire ou a paru Melusine. #

Veuillez agréer, monsieur, avec mes remerciements,
la meilleure expression de ma considération respectueuse
et toute dévouée

L. de Saur

Avenue 9^e Jean 26

Paris (Seine), 20 Nov. 1883.



Monsieur,

3453

3453

Vous m'avez prouvé, mis à même de vous solder le
prix de votre gracieux envoi ~~apportant~~ je ne saurais
pour cette bonne affaire de cette complaisance. Je n'ai plus,
pour vous témoigner ma gratitude, d'autre moyen
en ce moment, que de vous adresser le prix de mon
propre envoi que vous trouverez sur ce pli. Un
autre fait, si vous le voulez bien, nous vous
contenteront de l'échange ~~pour ce simple~~. Je vous
enverrai ma seconde édition, si seconde édition il y a,
sans plus ample informé.

Je crains que vous n'avez pas aisément logi
faire l'objet de vos recherches. Vous verrez cependant
p. 295 deux fragments d'un roman de chevalerie (par
M. Rozenzweig) antérieurs à Jehan d'Arras.

Je puis vous dire que Jehan de la Haye p. III
est tellement fautive qu'il n'est pas même à citer, il ne
faut lui accorder aucun crédit, l'estime le
2 mentions de la page suivante ⁴¹² (Le laborieux Hôte de Chastel
VI et Hiver de Beauvoisin) plus les indications contenues
dans Jehan d'Arras et Condrette qui n'ont pu être

de que d'attention. J'espère vous adresser bientôt une
autre indication que je n'ai pu en avoir de croché.
Il y aurait à voir en Angleterre, j'ai commencé et
m'en occupe.

Votre amitié et votre a Melusine est fort
raisonnable.

Pourriez-vous m'indiquer de quels ouvrages, sur
les éditions primaires de Melusine (restées inconnues
à M. de Neuffenberg et à ses amis), ce qu'il trouve
dans Melusine Col. 192 est par trop succinct,
Il agit de la note de M. Léger sur votre article dans
l'ateneum dans le journal de M. M. Gaidoz et
Holland appelé Melusine. Paris Vieux 1877.

Daigues et cum non griffonna, et habituel
et veillez aussi à la meilleure expression
de ma courtoisie respectueuse et tout de suite

Le Doyen

Croyez bien qu'il n'est pas tout à fait étranger à ces
retards qui sont le fait d'un jeune homme
négligent.

Je vous remercie infiniment de vos indications bibliographiques,
les renseignements fournis par l'édition de 1822 sont tout
simples et absurdes.

Jehan Bartray a écrit son roman en 1387-1394 et
Coudrette n'avait pas encore fini son poème en 1461,
en 1456 Thüring von Ringeltinger de Berne,
auprès de duchtland, donna une traduction
Allemande sur la demande de son maître le
Margrave Rodolphe de Hochberg, et qui
traduction qui a été suivie par toutes les éditions
Allemandes, slaves, etc. Plus au moins exactement,
Thüring von R. paraîtrait avoir suivi plutôt le poème
que le roman. et les raisons que j'en donne vous
paraîtront sans doute présumées.

Pour ce qui est de la traduction du latin en
français, faite en 1456, c'est tout simplement
un trompe l'œil, la date est assez que'il n'est pas
à dire que de la traduction Allemande de l'original
français faite la date au néé.

Le texte de Jehan d'Arras (le plus au cas jusqu'ici)
 et des lors le plus couronné pour l'étude,
 doit être pris dans l'édition française et
 notamment dans celle de Steinschaber,
 natif de Suinfurt (S. J. Sch~~win~~furt) Genève,
 1478, Communiqué difficile de se procurer
 vous pourriez acquies, à petits frais, (10 à 12 fr.)
 une assez mauvaise édition de M. G. Brunet,
 à Paris, chez J. Ganner, Librairie
 Elzévirienne en 1854. C'est à elle qu'on
 réfère, n'ayant mieux.

Pour ce qui est d'origines latines, il n'y a pas point
 en France aujourd'hui, on a même soutenu à tort
 à mon avis - qu'il n'y en avait jamais eu.

Il ne pourrait s'agir dans tous les cas, du roman
 de Jehan d'Arras dont on a une foule de
 mss. et qui a ^{été} certains ont écrit en français,
 mais ~~des~~ ^{de} chroniques latines qui auraient
 servi à sa rédaction.

La recouverte de l'un d'entre elles, serait
 une véritable découverte épique.

Quart, 10 nov. 1884.

3455

27
9

Monsieur,



3455

J'ai eu l'honneur de rendre compte de votre excellent travail "La Belle Mélusine et la reine Vanda" au congrès de Poitiers, il y a près de six mois en j'espère pouvoir vous adresser un tirage à part sous quelques mois. Je n'ai point encore pu le prouver mais il faudra bien que même les antiquaires de l'Ouest se décident à en finir.

Je poursuis toujours mes études. Je puis vous signaler: "Blanche et Bleue ou les deux couleurs fées, roman chinois, traduit par Stanislas Julien, Paris Ch. Gosselin, 1834 in 8°

Blanche et Bleue vivent dans une carène. C'est dans une source sous une page de ^{qui Blanche,} ra finir le temps de ses épreuves après avoir ^{été} Han. Wen qu'elle a rencontré sur le bord d'un lac. Encore un mythe analogue comme vous le voyez, et une fée ^{laquatique} créola en Chine. Est-ce assez curieux?

On me signale en outre un conte Finnois

le petit Cendrillon et sa fiancée la grenouille
trad. en français par Beauvais.

Enfin, d'ya en France, le mythe de Pédagogue

(Berthe aux grands pieds et ses variétés) qui se rapporte
par certains points au même fond mythique.

J'attends toujours, monsieur, avec grande
impatience les observations ~~de~~ sur mon
travail que vous m'avez laissé espérer. Je ne
puis vous transmettre celle que M. Fitzgerald
de Londres m'avait promises dans la Revue
Celtique. J'aurais pourtant bien besoin de
lumières aux quatre coins de l'horizon pour
éclairer mon voie.

Je n'oublie pas non plus que vous avez eu
l'extrême obligeance de m'offrir de faire
des recherches dans les bibliothèques
Allemandes.

Il est un renseignement surtout
dont j'aurais le plus grand besoin.
M. Gustav Schwab dit qu'il s'en servi d'un

Manuscrit de la bibliothèque de Stuttgart
 dans la rédaction de sa ~~redact~~ Mémoires, dans la
 préface du second volume du Buch der
 Schonsten Geschichten und sagen für
 alt und ung wieder erzehlt. Stuttgart
 1833 ou 34 2 vol. in 8°

Je vous serais bien obligé de me dire s'il s'agit
 d'une traduction de Jehan D'arras, de
 Couldrette ou de celle de Eburnig von
 Ringeltingen.

Il existe à la bibliothèque du musée germanique
 de Nürnberg un ms. de la traduction dudit
 L. von Ringeltingen remarquable par ses
 miniatures. C'est jusqu'ici la seule donnée
 que j'ai sur les mss. allemands et d'en
 voir sans trop, ^{peu} aussi serais-je bien
 heureux de savoir au moins quelque
 chose de précis sur celui de Stuttgart
 sans préjudice de ceux que vous pourriez
 connaître.

C'est à titre de revanche bien entendu pour des
recherches en France et avec la promesse
de vous rembourser de tous les frais ~~que~~
de copie ou de correspondance que vous pourriez
subir grâce à votre obligeance.

Qu'il me soit permis, Monsieur, la plus
respectueuse expression de mes sentiments
tout dévoués

M^{re} Leo Desaiore, Conseiller
avenue St Jean 24
Nisort
Belgique



Mort, 23 juin 1885.



3456

Morieux, 3456

J'ai presque honte de vous adresser aussi tardivement un travailannoncé depuis près d'une année. Il s'en faut, en effet, de six mois seulement, que cette période ^{me} soit révolue depuis que j'ai lu au congrès de Poitiers, à l'occasion du cinquantième de la société des antiquaires de l'ouest, quelques pages qui ne sont en réalité qu'un assez mince compte rendu de votre excellente étude sur la reine Vanda. Argument nouveau à faire valoir en faveur de la lenthem Poitevine, j'en ai rem, que la semaine dernière, mon tirage à part en main, sans doute, par ce que je m'alle le chercher. J'en ai enfin attendu encore mon retour ici pour vous l'expédier.

Je voudrais encore vous remercier de toute la peine que vous avez prise pour moi. Votre lettre du 21 déc. D^{es} m'indique diverses recherches que vous avez bien voulu faire à mon intention et contiennent plusieurs indications dans je me suis empressé de

profiter.

Ce que je désirerais surtout obtenir aujourd'hui
ce serait des renseignements sur le ms. de la
bibliothèque de Stuttgart, objet de trois
publications successives de la part de M. Schwab.
(Stuttgart 1836, 42. 46) S'agit-il encore d'une
traduction allemande, de celle notamment de
Ulrich von Ringeltinger qu'ont suivie presque
tous les éditeurs germaniques? Voilà surtout
ce qu'il me faudrait savoir.

Agriez-mous en, avec de nouveaux
remerciements, la respectueuse expression
de mon entier dévouement

Leo Desàvois



Leo Desàvois avenue S^t Jean 26,
N^o 2. S^t Jean France.

Paris, 24 juin 85.

25
13

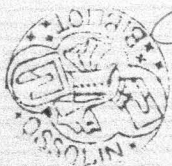
Monsieur,

3457

3456

J'ai au votre désir, je vous retourne la
lettre de M. Émile Reymond qui
malheureusement ne m'apprend pas
grand'chose. Je vous ai adonné Museumplatz,
18 Heidelberg, ma lecture au congrès de Poitiers
de 1884 que je viens seulement de recevoir.
Veuillez, je vous prie, me prévenir, si elle ne
vous parvient pas. J'aurais instamment
désiré des renseignements sur le ms. de
Nuttgarth.

À gré, monsieur, mes remerciements
est l'expression de mon entier dévouement



L. Deshayes

Recevez aussi, je vous prie, mes vœux les plus ardents
pour un prompt rétablissement.

Nouv. 22 août 1886.

3458

29
15

3458

Je suis bien confus, monsieur, de ne vous avoir pour
aucune réception plus tôt de votre aimable lettre. Il
me faut pourtant en excuser qu'une longue et
laborieuse session du conseil général qui ne m'avait
laissé aucun répit jus qu'à ce jour.

La description n'est complète que vous me donnez de ms.
de Stuttgart, le nom de Liiring von Ringoltingen,
me prouveur que j'en n'avais pu tirer en tout d'attribuer à
cet aut en la version ^{utilisée} ~~représentée~~ par M. Schwab.
Depuis ma publication M. H. Gaidoz a cité dans
son Journal de Mélanges t. II, n° 1, 5 avril 1884
23, un autre ms. de la traduction sud. Thuring
von H. à la bibliothèque ^{du} Musée germanique
de Nürnberg. Ce ms. est daté de 1468 et
remarquable, dit-il, par ses miniatures. Der Vorzeiger
für Kunde der Deutschen Vorzeit a reproduit
plusieurs de ces dessins en Décembre 1882 et 1883 (passim.
H. Gaidoz.)

Voilà tout ce que nous savions en France des mss.
Allemands ^{de Mélanges} ou tout au moins tout ce qui en avait été
imprimé.



Vous m'apprenez absolument qu'il en existe un autre
à la bibliothèque de Hambourg.

Nous pourrions peut-être l'avoir ou presumer
la destinée du ms. cité par Grasse

Grasse, si nous connaissions les dates d'entrée
des mss. de Stuttgart, Nürnberg et Hambourg.

Il serait probable en effet, si l'un d'eux était
entré dans l'une de ces bibliothèques après 1795,
qu'il serait celui-là.

M. de Neufferberg parait n'avoir connu
que le ms. de Stuttgart, c'était le seul qu'il en
signala à M. Pressat.

Je copie littéralement à votre intention l'article du
manuel de Brunet relatif à la Mélasine de
Lotrian:

[Mélasine] nouvellement imprimée à Paris
par Alain Lotrian et Denis Tanot, 1 id. in 4^e
goth. fig. en bois.

Cette édition en peut être la même que celle qui porte:
On les vend à Paris en la rue neuve Notre Dame à l'enseigne
France.

41 16

Plus incertain que ni Pressac ni Brunet, n'ont connu votre
édition qui mentionne à la fin d'un seul volume
imprimé. de suppléments - de Brunet n'en parle
pas. Seulement il est bien probable que ce n'est qu'une
réédition de celle que l'on avait déjà puis qu'elle est
imprimée par le même Lotz, ce qui lui ôte
un peu de son intérêt. Je ne manquerais pas de la donner
avec votre description si fidèle, quand je pourrais faire
ma réédition.

Je ne saurais trop vous remercier, Monsieur, de toute
la peine que vous avez prise pour moi. En retour,
vous pouvez compter sur tous mes efforts pour vous
être agréable à l'occasion, mais je ne puis vous offrir
que d'un bien faible secours ici avec les seuls
manuscrits d'une bibliothèque de province car le
mariage de trois enfants me laisse peu de
temps libre.

Je crois de plus en plus le mythe des femmes
serpentes à peu près universel. Je le retrouve,
en effet, jusq'au Chinois.

Pourquoi ne donneriez-vous pas vous-même
un catalogue des mss. Allemands de Métairie.
Ce serait un utile complément de mon travail que

je vous abandonnerais bien volontiers. Il m'a été
impossible jusqu'ici de me tirer de l'Angleterre qui
doit bien avoir son contingent de mess. français.
Ce retard me gêne - entre autres raisons - pour en
finir.

Je recueille, en ce moment, mes chers locataires de
l'Épiphanie qui tombent en désétude et dans la
triste et perd. Cela me donne beaucoup de mal, j'ai
beaucoup de peine à les réunir. J'espère cependant
en venir à bout d'ici à dix mois. Je ne manquerai
pas de vous m'adresser un exemplaire si votre
domicile ne change pas ni s'il tourne.

Agitez, Monsieur, avec la meilleure expression
de ma vive reconnaissance, la nouvelle
assurance de mon profond respect et de mon
bien sincère dévouement.

Le 20 Janvier



17
M Cousine

Jean Karłowicz Dr. philos.

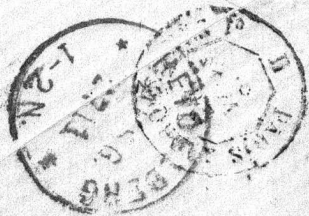


Allemagne

18 Grabengasse

Heidelberg
Baden

25
Léonore Cousine



Skanowanie i opracowanie graficzne na CD-ROM :



ul. Krzemowa 1

62-002 Suchy Las

www.digital-center.pl

biuro@digital-center.pl

tel./fax (0-61) 665 82 72

tel./fax (0-61) 665 82 82

Wszelkie prawa producenta i właściciela zastrzeżone.

Kopiowanie, wypożyczenie, oraz publiczne odtwarzanie w całości lub we fragmentach zabronione.

All rights reserved. Unauthorized copying, reproduction, lending, public performance and broadcasting of the whole or fragments prohibited.